

THÉÂTRE L'Alakran à l'Arsenic: une performance et le spectacle *Optimistic vs Pessimistic*.

Ludisme explosif



Il y a des cadeaux sous le sapin qui sont explosifs. Deux spectacles de la Cie L'Alakran à la veille de Noël: le Théâtre de l'Arsenic ne se la joue pas pèpère. Cette compagnie genevo-basque bouscule depuis bientôt dix ans le monde théâtral romand. Les responsables de la Grange de Dorigny et du Far (Nyon) ont allumé la mèche en terre vaudoise. Depuis, L'Alakran attire son lot de (jeunes) spectateurs n'ayant pas peur de mettre leurs nerfs à l'épreuve. La preuve cette semaine. Un passage lausannois en deux temps. Acte I: mardi et mercredi, avec *Sin Título*, une performance-happening conçue à l'occasion d'un stage-atelier donné par Esperanza López et Oskar Gómez Mata, tous deux 42 ans. «Le but de cette expérience, explique le second, est que le public, en entrant dans la salle, ne sache rien de ce qui va lui arriver. Que ces gens oublient tout et s'oublient.»

Pari gagné. Par groupe de sept, les spectateurs sont aimablement baladés par autant de guides dans différents espaces du théâtre avant d'être priés de poser veste, bagages et même ceinture à l'entrée d'une petite chambre. Là, chacun d'entre eux se retrouve face à un comédien ou une comédienne, couché(e) par terre — et qui lui tend les mains. On les prend, ce sont des mains de femme en l'occurrence, on imagine devoir l'aider à se relever, et pas du tout, c'est à nous de nous coucher. . . sur elle. Sitôt fait, une autre comédienne se couche sur notre dos. Pris en sandwich, il ne reste plus qu'à écouter. Une courte histoire, pour chaque spectateur différente, moins confession que récit d'affirmation de soi. Le nez dans son cou, on ne voit pas le visage de la conteuse, mais sa voix si proche suffit à donner chair, identité et charme au personnage — à cette rencontre, si inattendue, troublante, éphémère. Pas le temps de regarder si ses voisins, pourtant à quelques centimètres, réagissent pareil; il faut se remettre debout, quitter ces comédiens qui murmuraient à l'oreille des spectateurs, reprendre ses affaires, et sortir en douceur, toujours accompagné avec le sourire par les guides. «Plus de 500 personnes ont déjà participé à cette performance, précise Oskar Gómez Mata. Une seule (en Espagne) a refusé de se coucher.» L'expérience n'est pas sans rappeler le théâtre de l'intime proposé par le Collectif Iter (*Le voyage, Les voix humaines*). En plus fort, mais plus bref.

Acte II: dès vendredi, L'Alakran présente *Optimistic vs Pessimistic*. Le public sera aussi amené à participer. Provocatrice, la compagnie ? «Oui, mais de manière ludique, sans craindre de nous fragiliser nous-même. Sans amertume, mais avec légèreté. Avec le désir, surtout, de faire bouger les consciences.» Non sans (auto) dérision. Un mélange détonant d'humour british et d'explosivité latine.

Michel Caspary